

**« Louez le Seigneur, tous les peuples,  
fêtez- le tous les pays,  
fort est son amour pour nous ;  
pour toujours sa fidélité» Ps 116**

Notre fondatrice, Jehane Feray est née le 9 novembre 1885, à St Sébastien de Morsent, où elle fut baptisée le jour même. En 1907, elle épousa Roland de Wavrechin, dont elle n'eut pas d'enfant. Celui ci fut tué en 1916 à la guerre, et elle se retrouva donc veuve comme énormément de jeunes femmes de cette génération. N'ayant pas charge de famille, elle pensa à la vie religieuse, et entra fin 1917 dans un Carmel où elle étouffa très vite. Cette courte expérience la convainquit cependant qu'une vie contemplative sans clôture n'était pas inenvisageable.

Elle s'investit alors dans des œuvres sociales, et y fera la connaissance de celles qui deviendront par la suite ses premières compagnes.

En 1919, un pèlerinage de veuves de guerre à Rome, lui donna l'occasion de découvrir la figure de sainte Françoise romaine dont sr Sarah va vous parler. La particularité de Françoise fut de fonder à Tor de Specchi, à Rome, une communauté « d'oblates », adossée à une communauté de moines : les moines olivétains de Ste Marie la Neuve. Pour celle qui deviendra Mère Marie Elisabeth, ce fut une révélation : elle se sentit immédiatement appelée par Dieu à implanter cette forme de vie religieuse en France. Et dès 1923, Mère Ugolini, Présidente des oblates de Rome, la soutient dans ce projet que Mme de Wavrechin entretient et fortifie par des séjours à Tor de Specchi.

Son « directeur de conscience » - comme on disait alors - lui opposa qu'il n'y avait guère, en France, de communauté masculine susceptible de rentrer dans cette perspective. Avec cette foi qui ne la quittera jamais, Mme de Wavrechin lui rétorqua que « Dieu susciterait une communauté de moines, si telle était Sa volonté ». Et effectivement, à Mesnil st Loup - en Champagne près de Troyes - existait une petite communauté bénédictine de moines olivétains, sous la conduite de Dom Maréchaux. Celui ci connaissait la vie de Françoise car il avait été lui même Abbé de ste Marie la Neuve à Rome. Sa rencontre avec Mme de Wavrechin en mai 1924 fut décisive : Dom Maréchaux acceptait de

soutenir cette fondation, qui reçut même (le 18.07.1924) l'approbation du Cardinal Pompili, vicaire général du Pape.

Mme de Wavrechin chercha donc où s'installer avec les quelques compagnes ouvertes à son projet ; l'opportunité se présenta à Cormeilles en Paris, avec l'accord de l'évêque de Versailles et Mme de Wavrechin choisit le nom de sœur Marie Elisabeth, quand elle y reçut l'habit avec trois autres sœurs. Mère Ugolini, Présidente des oblates de Rome, fit alors plusieurs séjours à Cormeilles, et servit de « maitresse de novices » à cette fondation.

Mère Marie Elisabeth fit oblation le 15 août 1925 - d'où notre jubilé - dans les mains de Dom Maréchaux, en présence de l'Abbé Général de Mont Olivet, dom Parodi, rattachant définitivement notre communauté à cette Congrégation

Les sœurs avaient alors une vie agricole qui assurait leur subsistance, par un rude travail : verger, vaches, et même des fleurs - dont de splendides lilas - vendues à Paris. La communauté déjà solide se développa encore avec l'entrée simultanée de quatre jeunes filles, auxquelles Mère Marie Elisabeth donna le nom des saintes romaines : Agnès, Cécile, Praxède et Priscille. (Et nous mêmes, tout récemment, nous avons donné leurs noms aux chambres de la nouvelle hôtellerie de « la Grange »)

En 1938, une maison voisine à Cormeilles devint une « maison d'études » - plus proche de Paris - pour quelques jeunes frères du Mesnil, dont le frère Paul Grammont envoyé à l'Institut Catholique de Paris, après ses études à Rome. Sa venue à Cormeilles fut décisive : à l'unisson de Mère Marie Elisabeth, frère Paul Grammont vibra aussi à cette nouveauté de deux communautés unies dans la louange de Dieu. Et il fut ensuite nommé prieur du Mesnil.

Etonnamment, c'est la guerre qui favorisa le rapprochement liturgique au quotidien : les allemands occupant une partie des bâtiments de Cormeilles, une seule chapelle restait disponible pour les deux communautés : notre liturgie commune était née - comme nous continuons de le vivre ici les dimanches et jours de fête.

Cependant lorsqu'en 1948 Pierre Mendès-France, Conseiller Général de l'Eure, chercha avec des chrétiens voisins, à faire revivre l'Abbaye du Bec, il fit appel à dom Grammont, dont l'histoire raconte qu'il ne

trouva pas si grande notre Abbaye ! Les moines partant pour le Bec, il était nécessaire que nous les suivions, pour continuer cette « œuvre commune », comme l'écrivait dom Grammont à Mère Marie Elisabeth. Pour nos sœurs, ce fut un arrachement : il leur fallait quitter un monastère installé, un environnement familial, pour la Normandie, où tout était à construire. Sr Marie Agnès reconforta alors Mère Marie Elisabeth par cette parole de foi : « Ma mère, nous suivons notre autel ! »

Mère Marie Elisabeth chercha donc rapidement un terrain à proximité de l'Abbaye et on lui proposa le « pré st Nicolas », qui surplombe l'abbaye, mais l'Evêque s'opposa à une implantation aussi proche. Elle alla donc chez un notaire faire part de sa recherche, et celui ci lui fit savoir qu'elle ne trouverait rien, car les normands sont attachés à leurs parcelles. Or, en moins de 6 mois, trois terrains contigus se trouvèrent à vendre, au Hameau st Martin du Parc où nous sommes aujourd'hui. Le notaire - qui n'était pas croyant - reconnut que le fait n'était pas ordinaire ! La grand route, devenue aujourd'hui liaison Belgique Espagne n'était alors qu'une route de campagne, avec de l'herbe au milieu...

Le monastère sortit de terre, selon les plans de Monsieur Cossard, un architecte de Pont-Audemer, dont le frère était missionnaire au Japon - où il se noya - alors que les sœurs de Cormeilles l'avaient pris dans leur prière comme prêtre des Missions Etrangères de Paris.

A leur arrivée au Bec, nos sœurs reprirent avec ardeur une vie agricole, et se mirent à l'œuvre courageusement, dans les maisons existantes, où le confort était sommaire, et le chauffage inconnu - les conditions n'étaient pas meilleures pour nos frères à l'abbaye ! et Mère Marie Ange, infirmière à Cormeilles pendant la guerre, continua de rendre des services aux voisins. Les sœurs rachetèrent la « ciergerie de Menneval », de façon à disposer d'un travail lucratif.

Les années passant, un besoin de vie plus « monastique » se fit sentir avec l'entrée de plusieurs novices peu après 1970. Il fallut agrandir le monastère et on suréleva la bibliothèque, en créant cinq cellules supplémentaires ; nous étions alors 55.

En 1995, nous pûmes construire une nouvelle porterie, à la faveur d'un legs inespéré. La porterie, toute petite, se trouvait jusque là... au dessus de notre oratoire ! Nous l'avons alors transformée en trois chambres

spacieuses et médicalisées pour nos Anciennes, et nous disposons maintenant à l'entrée du monastère, d'une porterie accueillante, éloignée de notre lieu de prière.

Lorsque Mère Marie Placide, notre prieure, fut élue « Présidente du Service des Moniales » en 2012, ce fut une grande joie pour nous toutes ; jusque là nous n'étions pas reconnues officiellement comme « moniales » par les autres bénédictines, du fait que, allant prier avec nos frères tous les dimanches et jours de fête, nous n'avions pas de clôture... « papale » !

Or nous cherchons à vivre une authentique vie bénédictine, avec cette particularité de la louange commune, qui anticipe par grâce, la Vie Eternelle à laquelle nous sommes tous appelés, vous comme nous ! La louange commune est devenue une réalité habituelle dans notre Eglise aujourd'hui, mais l'intuition de Mère Marie Elisabeth était extrêmement novatrice, prophétique pour l'époque. Elle connut donc de nombreuses oppositions, de la part de l'Église - de même que dom Grammont, à l'intérieur de sa communauté.

Dans les années 75, le renouveau charismatique fit son apparition en France, et les deux communautés du Bec - sous l'impulsion de dom Philibert Zobel - inaugurèrent un groupe de prière hebdomadaire, ouvert aux laïcs; l'écoute de l'Esprit saint se fit également plus sensible.

En 1977, Mère Hugues Marie envoya trois de nos sœurs en Terre sainte, rejoindre les trois frères partis l'année précédente, prier pour l'unité. Dom Paul Grammont était persuadé que la division de nos Eglises s'origine dans cette rupture initiale d'avec le monde juif et la synagogue. Mère Marie Elisabeth avait tenté elle-même une fondation au Liban en 1957, auprès de moines olivétains, mais elle dut la fermer après cinq ans de présence. Par contre, à Abu Gosh, la fondation s'étoffait avec l'envoi d'autres sœurs du Bec, et quelques entrées sur place : elles sont maintenant 14, et la grâce de leur implantation en Terre Sainte rejaillit sur nous, car nous avons pu chacune nous y rendre au moins une fois.

Par contre, les essais de reprise de la vie monastique à Mesnil saint Loup furent compliqués ; d'abord au sein du village, dans des conditions austères, puis dans la propriété le Panse, où les sœurs firent

même édifier une jolie chapelle. Mais cette petite fondation fut interrompue par Père Abbé Général en 2018. Les locaux accueillent maintenant des prêtres en difficulté. Cette fermeture fut douloureuse, mais le produit de la vente de ce petit monastère nous permit d'entreprendre la rénovation de la maison voisine « Aubert », et ses granges, et d'y aménager l'hôtellerie actuelle.

L'Église d'Angleterre ayant été renforcée par des moines du Bec au XI<sup>e</sup> siècle - dont St Anselme - nos frères nous entraînent dans un lien proche et fécond avec la cathédrale de Canterbury. Mais cette dimension œcuménique de notre vie était déjà présente à Cormeilles, du fait qu'une partie de la famille de Mère Marie Elisabeth était protestante : elle portait elle-même, dans sa chair, ce souci de l'unité de l'Église

En 2007, le doyen du chapitre de la Cathédrale de Canterbury signa ici sur l'autel, une « charte d'Alliance » avec nos deux communautés : nous nous sommes engagés à prier régulièrement pour l'Unité de nos Eglises, ce que nous faisons tous les jeudis, à Canterbury et au Bec. Le signe en est la bougie que nous allumons ce jour là - en lien avec le Chapitre de Canterbury - sur le socle « ut unum sint », offert par les anglicans, et présent dans notre oratoire, ainsi qu'ici même à l'entrée de l'église de l'abbaye et dans le chœur de la cathédrale de Canterbury.

Aujourd'hui, nous sommes 15 intra muros, toutes valides, y compris notre Doyenne, qui vient de fêter ses 92 ans. Sr Joseph, l'ancienne sœur hôtelière que beaucoup d'entre vous ont connue et appréciée, est accueillie à Harcourt car la maladie d'Alzheimer la mettait en danger ici, avec la proximité de la route nationale.

Nous continuons à offrir un espace d'accueil ouvert à quiconque cherche Dieu, dans une hôtellerie rénovée ; et nous proposons volontiers une initiation à la lectio divina, à la prière des psaumes, ou à la liturgie à ceux qui le souhaitent. Une sœur anime un groupe biblique, et une autre a lancé un cours d'initiation à l'hébreu ; deux participent au groupe de Bible œcuménique à Bernay.

Nous avons gardé l'activité de ciergerie à la si belle symbolique, et nous sommes redevables à nos anciennes du choix de ce travail qui parle de notre Dieu qui est Lumière.

Le groupe d'oblates, initialement composé de veuves, s'est largement diversifié et ouvert à d'autres situations personnelles ; des couples ont également demandé à devenir oblats de notre Communauté.

Le lien avec la Congrégation de Mont Olivet s'est renforcé encore par la récente visite canonique, effectuée par son Père Abbé Général et l'abbesse d'Eyres Moncube. Comme l'exige « Rome » avec Cor Orans, nous avons en effet bâti une « fédération française des bénédictines de Notre Dame du Mont Olivet », avec nos sœurs d'Abu Gosh, la communauté saint Eustase - dans les Landes - et celle de Faremoutiers, en Seine & Marne

Nous prenons de l'âge, mais comme dit le proverbe, « un vieux pommier ne donne pas de vieux fruits » ; il porte au contraire chaque année de nouvelles pommes ! Et le psaume 91 nous fait chanter : « dans leur vieillesse encore, ils portent fruit, pour publier que le Seigneur est droit »

C'est bien le but de cette journée initiée par notre Evêque : vous inviter à rendre grâces avec nous pour la sollicitude du Seigneur depuis notre fondation, et lui confier le chemin à suivre avec nos frères, car « les merveilles du Seigneur ne sont pas terminées : elles se renouvellent chaque matin » (Lamentations de Jérémie)

Jeudi 6 mars, sr Anne Claire rejoindra à Rome la prieure d'Abu Gosh et quelques sœurs de notre fédération, pour un pèlerinage sur les pas de Françoise romaine, dont le Monastère de Tor de Specchi n'est ouvert au public que le 9 mars de chaque année.

C'est la vie de cette sainte que sr Sarah va vous faire découvrir, sans pouvoir présenter les fresques, car nous sommes trop nombreux pour la salle d'accueil de nos frères !

Que le Seigneur soit béni !